

ÉTÉ

Tous les dimanches, quatre pages spéciales



A table. Les adresses de Michel Rochedy en Ardèche **Page 24**

## Sauver la planète. Instituteur dans l'Essonne, Jacques Exbalin sème les graines de l'engagement



# Ma classe verte

Durant toute l'année, Jacques Exbalin, instituteur en CM<sub>2</sub> à Boussy-Saint-Antoine dans l'Essonne, a mis l'écologie au programme. Désormais sensibilisés à la question du réchauffement climatique, ses élèves enseignent même à leurs parents les petits gestes écologiques appris en classe.

« Que pouvez-vous faire, vous, enfants de 10 ans, pour essayer de lutter contre le réchauffement climatique? », interroge le maître. Comme dans la classe du père de Marcel Pagnol, les doigts se lèvent dans un élan goulu. « On peut faire du vélo au lieu de prendre la voiture! » « On peut ramasser du bois mort en forêt et s'en servir pour se chauffer! » « On peut demander à nos parents d'acheter des panneaux solaires! » Les réponses fusent de tous côtés, même du fond de la salle. Quelques heures à peine les séparent des grandes vacances, et pourtant Maeva, Marc-Antoine, Antonin, Barbara et leurs camarades de l'école primaire de Boussy-Saint-Antoine (Essonne) gardent une motivation intacte. Cela fait sourire Jacques Exbalin, instituteur en CM<sub>2</sub>: « Ce matin les enfants sont extraordinaires. Mais c'est loin d'être toujours le cas. Parfois ils se montrent odieux et l'heure de la récréation me tarde! Là, ce n'est pas pareil. Le sujet les intéresse. »

Ce professeur des écoles expérimenté, qui a refusé de prendre sa retraite à 55 ans (« Pour quoi faire? Je ne suis pas fatigué, j'aime enseigner »), a découvert l'écologie lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 1974. « Je ne suis pas le seul à avoir été réveillé par René Dumont. A la fin d'un de ses discours, il a brandi un verre d'eau pour montrer que c'était une ressource qui s'épuisait. Je n'ai jamais oublié. » Avec les années, son intérêt ne s'est pas émoussé. Jacques Exbalin a milité dans plusieurs partis écologistes, il s'est présenté aux élections dans sa commune avant de s'éloigner de la politique pour retrouver le rôle de simple militant associatif au sein du Réseau action climat (RAC). Comme nombre de passionnés, il a tenté d'insuffler un peu de sa sensibilité dans sa vie

professionnelle, sans grand succès. « A l'époque, l'opinion publique se fichait bien de l'écologie », regrette-t-il. Et les programmes de l'Education nationale, reflets de la société, permettaient tout juste à l'enseignant de consacrer quelques heures annuelles à l'éducation à l'environnement. « Je faisais travailler les élèves sur les déchets ou l'eau mais j'avoue que j'étais frustré. »

### L'éducation à l'environnement est obligatoire depuis 2004

La frustration n'est plus de mise aujourd'hui. Comme la société, l'école se met au vert. L'éducation à l'environnement est obligatoire depuis 2004 dans tous les établissements primaires. Jacques Exbalin le répète avec sa faconde camarguaise qui a su résister à près de quatre décennies passées en région parisienne: « Maintenant, l'Education nationale fait tout pour qu'on puisse enseigner le développement durable. A condition de respecter les instructions officielles, tout est possible! » Chaque instituteur est libre d'aborder la question comme il l'entend. Alors que des collègues bricoleurs vont jusqu'à construire des voitures solaires ou des éoliennes avec leur classe, Jacques Exbalin a choisi une méthode en apparence plus modeste, nourrie par une autre de ses passions, la lecture. Ce « fou de presse abonné à vingt-cinq revues » découpe des articles sur le réchauffement climatique dont il débat ardemment avec les élèves. Certains, comme la page que *Le Journal du Dimanche* a récemment consacrée aux Inuits du Groenland, s'affichent au mur sur de grands panneaux colorés. D'autres, souvent tirés du journal pour enfants *Mon Quotidien*, sont collés dans les classeurs. Les livres alimentent eux aussi la réflexion sur l'environnement. Les programmes prévoient qu'une di-

zaine d'ouvrages doivent être abordés durant l'année de CM<sub>2</sub>? Exbalin pioche dans sa bibliothèque *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* (Luis Sepulveda), *Les contes inuits* ou *L'homme qui plantait des arbres*, une nouvelle de Giono.

« Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, n'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses », écrit Giono. A l'instar d'Elzéard Bouffier, le héros muet de Giono qui, jour après jour, plante des chênes dans une contrée solitaire, l'instituteur a patiemment semé les graines de l'engagement dans la tête des élèves. Sans aucune arrogance mais avec l'opiniâtreté de celui qui croit à sa cause. L'écologie s'immisce donc dans les leçons de français mais aussi dans celles de sciences (un glaçon dans un bol pour expliquer la fonte de la banquise), d'histoire (évoquant le terrible hiver 1709 sous le règne de Louis XIV) ou de géographie (étude des pôles, des routes de navigation).

« J'aime l'idée que tout se

tient, que tout est lié », décrypte le pédagogue. Balades en forêt, visite d'un centre de tri des déchets ménagers, nettoyage des bords de l'Yerres, la rivière du coin... Les sorties scolaires prolongent les découvertes faites pendant les cours. Même la vie quotidienne des élèves est tournée vers l'apprentissage du respect de l'environnement. Chez Jacques Exbalin, on fait classe verte tous les jours. L'enseignant a bataillé pour garder les bureaux en bois qui, ailleurs, ont été remplacés par des tables en aggloméré contenant du formaldéhyde, une substance cancérigène. Toutes les fournitures sont bio: papier recyclé, colle à base d'amidon de pomme de terre, ciseaux en acier recyclé.

La classe est un îlot où les principes de la société de consommation sont battus en brèche. Les élèves se voient ainsi priés de faire attention aux livres et aux dictionnaires: ils n'en auront pas de neufs. « Je répare, je recolle, je rénove. Il faut les conserver le plus longtemps possible! » Au diable le beau, vive le bio: même le ficus qui

pousse à côté du tableau noir a son utilité... S'il vous a échappé que les plantes absorbaient du dioxyde de carbone, les CM<sub>2</sub>, eux, n'ignorent rien de leurs pouvoirs magiques!

### « J'essaie de les faire réfléchir à l'avenir de la planète »

La passion du maître pour l'écologie semble avoir gagné les élèves. Des mômes ont tanné leurs parents jusqu'à ce que ceux-ci consentent à installer un bac à compost dans le jardin. D'autres les ont convaincus qu'il fallait aller à l'école à pied afin de diminuer la consommation d'essence. Quelques-uns ralentissent quand la radio reste allumée pour rien. Dans l'ensemble, les familles ont suivi. « On ne fait pas vraiment d'efforts, tous ces gestes sont devenus naturels », résume Antonin, bouille malicieuse de premier de la classe piquetée de taches de rousseur. Mais les enfants, transformés en ardents petits croisés de la lutte contre le péril climatique, laissent-ils vraiment le choix aux adultes? « Attention, je ne pêche pas, se défend Jacques Exbalin. Je ne donne jamais mon opinion. Je refuse de verser dans le catastrophisme. J'essaie juste de faire réfléchir les gamins à l'avenir de la planète. »

La leçon-bilan de l'année sur le réchauffement climatique se poursuit. Dehors, la pluie tropicale qui tombe en douche ininterrompue semble donner raison aux funestes prédictions de Nicolas Hulot et de Yann Arthus-Bertrand, les apôtres verts de ce début de siècle. « Comment lutter contre le réchauffement climatique? » Les enfants ne sont toujours pas à court d'arguments. Maeva propose de remplacer les sacs plastique distribués aux caisses des supermarchés (à base de pétrole) par des sacs fabriqués à partir d'amidon de maïs 100 % biodégradable. Le sourire de la

fillette se fige soudain. Elle vient de réaliser que sa bonne idée a peut-être des effets pervers. « Si on utilise trop de maïs pour fabriquer les sacs plastique, son prix va augmenter et les Mexicains n'auront plus assez d'argent pour s'acheter des galettes de maïs! » Les camarades de Maeva acquiescent. « Aucune solution n'est parfaite, on le sait », conclut le prof, avec dans l'œil une lueur amusée. Il aime cultiver l'esprit critique de ses élèves, quitte à égratigner ses propres certitudes.

De retour à la maison, Jacques Exbalin fendille sa cuisinasse de maître d'école enthousiaste pour livrer, devant un jus de carotte, ses doutes de citoyen. « Au fond, je ne suis pas très optimiste. J'ai bien peur que nous ne soyons pas prêts à modifier nos comportements en profondeur. C'est toute notre civilisation qu'il faudrait changer... » Chaque jour ou presque, les beaux principes se fracassent sur la réalité froide du marché. L'instituteur voulait acheter une voiture au GPL, il n'en a pas trouvée. Alors il promène sa famille dans un 807 Diesel: « Je le vis mal, ça pue. » Même déception au moment d'installer un chauffe-eau solaire: « Le gars m'a dit que notre appartement était trop petit pour mettre le ballon. On est restés au gaz! »

Finalement, la vie est plus facile dans les livres. Le soir, quand il a fini de préparer ses cours, Jacques Exbalin planche sur un manuel consacré au réchauffement climatique pour les CM<sub>2</sub>. Le manuscrit est terminé mais il n'a pas encore trouvé d'éditeur. Avis aux découvreurs de talents: il y a un beau chapitre sur les papillons qui, depuis que la météo est devenue folle, ont mis le cap sur le nord.

Anne-Laure Barret  
Reportage photo  
Sandrine Roudeix/JDD



L'instituteur rêve d'aiguiser l'esprit critique de ses élèves sans verser dans le catastrophisme.